

SUPPORTICO LOPEZ, Berlin – Stand N18

By/Par Alexandrine
Dhainaut

Steve Bishop

— Steve Bishop porte une attention particulière aux espaces partagés, salles d'attente, espaces publics ou ceux de la sphère privée, qu'il recrée dans des installations minimalistes, souvent faites de mobilier bon marché. L'artiste canadien s'intéresse également aux éléments de transition d'un espace à l'autre que sont les portes automatiques (à l'image du ballet hypnotique d'une porte tambour dans la vidéo *When The Lights Go Out You Keep Moving*). À Bâle, le stand de sa galerie berlinoise Supportico Lopez se voit transformé en garage avec sa porte automatisée dissimulant une vidéo, *Insulated by the Boundary*, qui mêle images existantes et plans filmés par Bishop de logements privés. Accompagnée de ballades musicales, l'œuvre brouille alors les pistes entre voyeurisme et commémoration. Il est aussi question d'intrusion dans *Deliquescing II*, ensemble de gants de latex à l'intérieur desquels poussent des pleurotes roses, parasites mycologiques, suspendus à une clôture de jardin, symbole par excellence de la délimitation de l'espace privé. ●



— Steve Bishop pays special attention to shared spaces: waiting rooms, public spaces or in the private sphere, which he recreates in minimalist installations, often made of inexpensive furniture. The Canadian artist is also interested in the transitional elements from one space to another such as automatic doors (such as the hypnotic ballet of a revolving door in the video *When The Lights Go Out You Keep Moving*). In Basel, the stand of his Berlin gallery, Supportico Lopez, is transformed into a garage with its automated door camouflaging a video, *Insulated by the Boundary*, which combines existing images and shots of private dwellings filmed by Bishop. Accompanied by musical ballads, the work clouds the issues between voyeurism and commemoration. The question of intrusion also arises in *Deliquescing II*. Featuring a set of latex gloves inside which grow pink oyster mushrooms, mycological parasites, hung on a garden fence – the quintessential symbol for the demarcation of private space. ●

Steve Bishop

1983 Born in Toronto, Canada

2014 "It's Easier to Love Your Song Than It Is To Love You", Supportico Lopez, Berlin
2015 "NoClip", IAC, Villeurbanne / La Salle de bains - hors le murs

Steve Bishop,
Deliquescing II, 2016.
Fence, latex gloves,
zip ties, substrate
colonised with pink
oyster mushroom
spawn, 220 x 180 cm.

LAURA BARTLETT GALLERY, London – Stand N17

By/Par Alexandrine
Dhainaut

Sol Calero,
Estudio de interior caribeño,
 2015, oil on canvas,
 200 x 200 cm. Courtesy
 Laura Bartlett Gallery, London.



The installations by Sol Calero nurture the wavering between art and interior design. Influenced by Carmen Miranda, the famous Brazilian singer who cheerfully concealed her hair beneath an impressive headdress of colorful fruit, the Venezuelan artist recreates familiar environments, social spaces like a hair salon or a dance hall, that she “tropicalizes” in some way by her choice of bright colors, objects and patterns. Beyond a pop aesthetic via the dynamism of bananas, watermelons and pineapples added to the exotic iconography with which she plays, Sol Calero’s work tackles the theme of Latin American cultural identity. She is concerned with its construction through complex historical, political and social relations between the two Americas but also the supposed European artistic supremacy. The foreign exchange bureau she recreates in Basel down to the smallest details (coins specially issued for the fair can be converted according to the exchange rate of the day) also echoes the economic and institutional crisis currently overwhelming Venezuela. ●

Sol Calero

Les installations de Sol Calero cultivent le flottement entre art et décoration d'intérieur. Influencée par Carmen Miranda, célèbre chanteuse brésilienne qui troquait volontiers sa chevelure contre une coupe de fruits bien garnie, l'artiste vénézuélienne recrée des environnements familiers, des lieux de sociabilité tels un salon de coiffure ou une salle de danse, qu'elle « tropicalise » en quelque sorte par les choix de couleurs vives, d'objets et de motifs. Au-delà d'une esthétique pop avec force bananes, pastèques et ananas et d'une iconographie exotique avec laquelle elle joue, le travail de Sol Calero aborde le thème de l'identité culturelle latino-américaine, de sa construction à travers les relations historique, politique et sociale complexes entre les deux Amériques mais aussi de la prétendue suprématie artistique européenne. Le bureau de change qu'elle recrée à Bâle jusque dans les moindres détails (une monnaie spécialement éditée pour la foire peut être convertie selon le taux de change du jour) fait écho à la crise économique et institutionnelle qui bouleverse actuellement le Venezuela. ●

Sol Calero

1982 Born in Caracas, Venezuela
 2014 “Bienvenidos A Nuevo Estilo”,
 Laura Bartlett Gallery, London, UK
 2016 Solo exhibition, Kunsthaus Bregenz, Austria

Sol Calero, *Untitled (Facade 4)*,
 2015, acrylic, sand, canvas,
 200 x 290 cm. Courtesy
 Laura Bartlett Gallery, London.

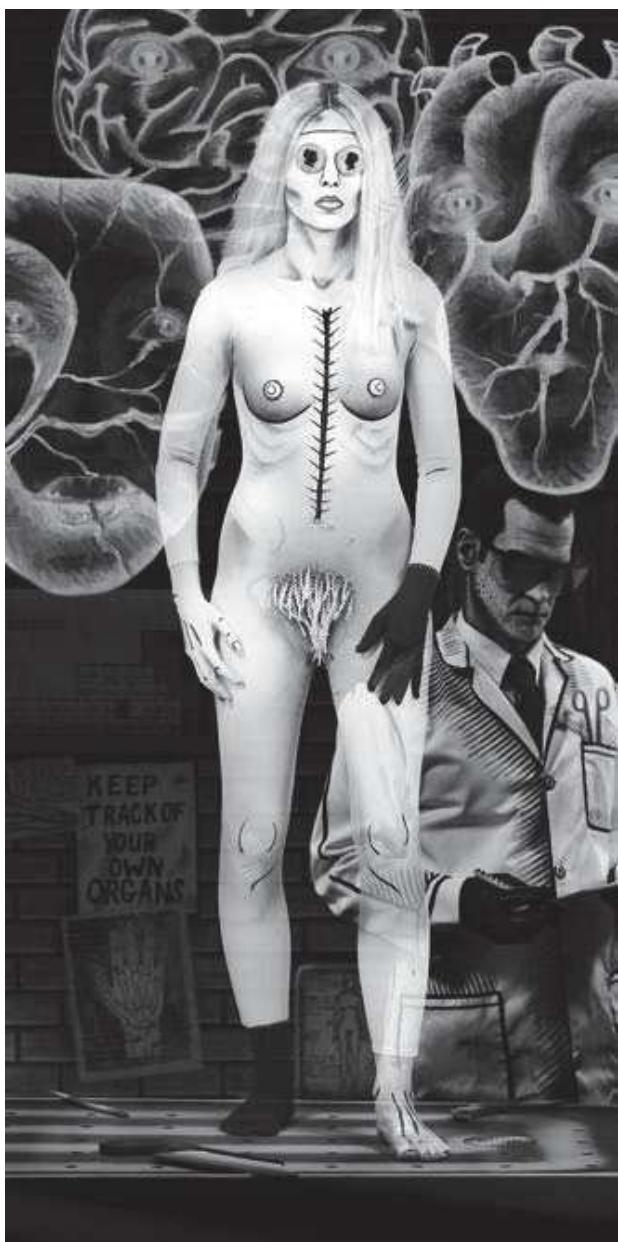


ARRATIA BEER, Berlin – Stand N8

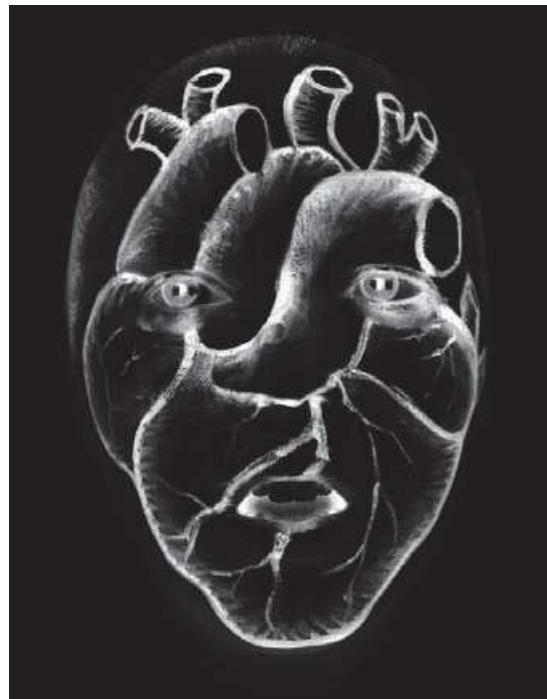
By/Par Alexandrine
Dhainaut

Mary Reid Kelley

— Veritable tableaux vivants, the performance-videos by Mary Reid Kelley feature the artist herself (and sometimes family members) declaiming texts written in verse on questions regarding women, gender, or modernity. Instantly recognizable, the black and white videos by the Californian artist combine German expressionism, theater and cartoonish aesthetics. This world is populated by grotesque and nightmarish death's head characters drawn in broad strokes, surveying us with their strange black protruding eyes. They move about in minimalist settings, and punning wordplay abounds (Sadie, The Saddest Sadist or The Syphilis of Sisyphus). Presented along with its script, two light boxes and objects used in the filming, the video, *This is Offal*, (originally performed live by the artist at London's Tate Modern in 2015) grants the power of speech to the organs of a suicide victim at her autopsy, which go on to express their displeasure with this young woman's extreme decision. ●



Mary Reid Kelley with Patrick Kelley, *This is Offal*, 2016, 12 min 30 sec (est), Single Channel HD video with sound. Video stills. Courtesy of the artist and Arratia Beer, Berlin.



Mary Reid Kelley

1979 Born in Greenville, South Carolina, USA
2013 Screening, Ericka Beckman: *Image games - work in context*, Tate Modern, London
2014 "Mary Reid Kelley", Neuer Kunstverein Wien, Vienna, Austria

— Véritables tableaux vivants, les vidéos-performances de Mary Reid Kelley mettent en scène l'artiste elle-même (et parfois des membres de sa famille) déclamant des textes écrits en vers, dans lesquels sont abordées les questions de la femme, du genre, ou encore de la modernité. Reconnaissable au premier coup d'œil, les vidéos en noir et blanc de l'artiste californienne mêlent

expressionnisme allemand, théâtre et esthétique cartoonesque. L'univers est ainsi peuplé de personnages à têtes de mort, grotesques et cauchemardesques, dessinés à gros traits, qui nous regardent avec leurs étranges yeux globuleux noirs et se meuvent dans des décors de peu, où le jeu de mots est légion (Sadie, The Saddest Sadist ou The Syphilis of Sisyphus). Présentée avec son script, deux light boxes et des objets qui ont servi à son tournage, la vidéo *This is offal* (que l'artiste avait dans un premier temps jouée en live à la Tate Modern à Londres en 2015) donne cette fois la parole aux organes (« offal » signifiant « abat ») d'une suicidée lors de son autopsie, qui expriment alors leur mécontentement face à la décision radicale de cette jeune femme. ●

Mary Reid Kelley with Patrick Kelley, *I Regret, Juliet*, 2016. Lightbox, 170 x 96 cm. Courtesy of the artist and Arratia Beer, Berlin.